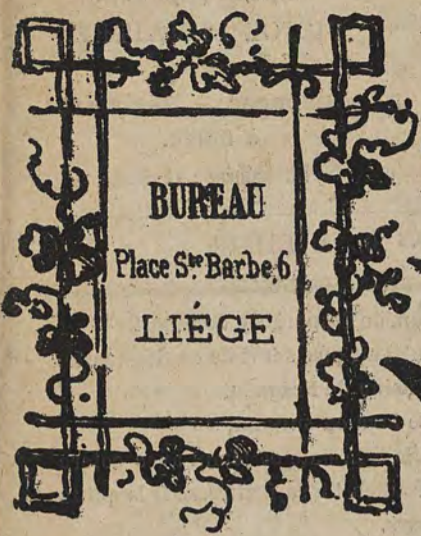
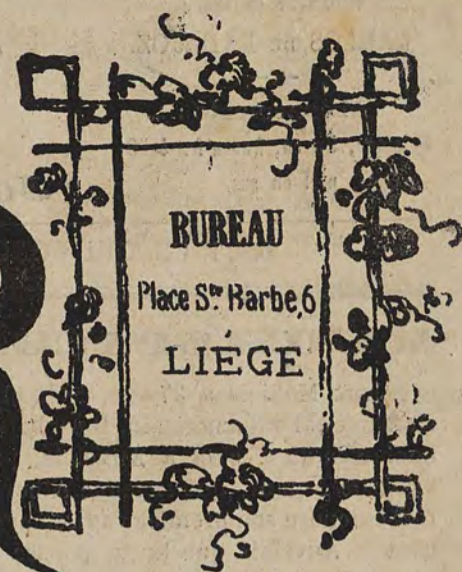


25.80



# RASOIR



MAHIELS-PACHA.

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnements :

Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
ranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-proprétaire :  
VICTOR LEMAITRE.Annonces & Réclames  
à forfait.

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

## MAHIELS-PACHA

Albert Mahiels a 37 ans, de la physionomie et l'œil américain. Il est belge, quoiqu'on dise; c'est à Auvelais, province de Namur, que le jeune Albert a fait entendre son premier vagissement; c'est à Auvelais que lui a poussé sa première dent. En foi de quoi le bourgmestre de cette populeuse et obscure commune délivrera toutes les attestations possibles.

Après avoir découvert le lieu de naissance de Mahiels-Pacha — découverte qui m'a donné moins de mal que la recherche du berceau de Charlemagne — j'ai voulu savoir ce qu'il était advenu de ce joli garçon à qui sa maraine, qui était quelque peu fée, avait prédit les plus glorieuses destinées.

Je le retrouve en 1859 au lycée — alors impérial — de Metz, où le duc de Magenta — une bien bonne tête! — le couronne et le félicite en présence d'une foule attendrie. Mac-Mahon président une distribution de prix!

J'aurais voulu voir cela...

Ce premier succès enflamme le lycéen qui ne s'arrête pas en si beau chemin et va décrocher le diplôme de bachelier ès-lettres devant la docte Faculté de Nancy.

En 1867, le persévérant Albert sortait victorieusement de l'Université de Liège avec le grade d'ingénieur civil.

A dater de ce jour, le caractère aventureux de mon héros se dessine. Il lui faut, avec les rudes jouissances du travail, des horizons nouveaux et cet imprévu qui séduit les tempéraments énergiques.

Il part — non pas pour la Crète — mais pour Routschouck, en qualité de chef de brigade — n'imprimez pas brigands au moins! — et bientôt aux prises avec une nature abrupte, sauvage et accidentée qui semble défier tous les efforts du pionnier, nous voyons Mahiels-Pacha poursuivre l'étude d'un chemin de fer dans le défilé de la Nishawa où des roches de 100 à 150 pieds de hauteur avaient arrêté d'autres chefs de brigade moins tenaces et moins résolus. La Turquie était vaincue; elle s'abandonnait aux mains du jeune ingénieur et Allah, en ne punissant pas l'audacieux, en tolérant ces voies ferrées, abominables agents du progrès, semblait oublier que Mahomet, cette personnification de l'immobilisme et du fatalisme, était le seul et vrai prophète.

Albert, calme et souriant au milieu des imprécations, des objurgations et des anathèmes des vieux Turcs, entassait en songe Pélion sur Ossa; il ne rêvait que roches éventrées et remplissait, en imagination cette contrée, naguère si paisible, de fumée et de formidables détonations.

Et allez donc!

L'histoire ne me dit point si Mahiels-Pacha songea à appliquer le même procédé aux harems des bourgeois de Constantinople, c'est-à-dire s'il voulut y faire brèche au moyen de la poudre, ou bien si, se conformant aux usages du pays, il s'attacha cinq ou six déli-

cieuses Circassiennes qui fabriquaient le sorbet, allumèrent le narghilé, ramassèrent et rapportèrent, avec la soumission d'un caniche bien dressé, le mouchoir lancé par leur seigneur et maître.

Mes renseignements ne vont pas jusque là et je le regrette car ce n'eût pas été la partie la moins intéressante de mon travail. De retour à Choumla, au quartier-général, Mahiels-Pacha continue une existence laborieuse et souvent très-pénible. Des privations de toutes sortes l'atteignent et il n'échappe qu'à grand peine à deux ou trois tentatives criminelles de ces bons paysans turcs aussi fanatiques qu'illettrés.

Enfin il revient à Liège en congé et, dans l'intervalle, il est nommé ingénieur-adjoint de la ville de Liège.

J'ai sous les yeux une longue nomenclature des travaux de Mahiels. Je m'abstiens de la donner ici. On pousserait les hauts cris et l'on ne manquerait pas de me traiter de vil flatteur. D'ailleurs, après m'avoir relu, je crois en avoir donné à Albert pour son argent.

J'ai voulu tout simplement présenter à mes lecteurs le fonctionnaire récemment promu, esquisser cette physionomie originale, sonder cette intelligence qui n'est pas en somme, la première venue.

Espérons que Mahiels-Pacha nous le fera bien voir!

O. NYX.

## Le hanneton

à E. P.

Tu viens de l'arracher de la jeune feuillée  
Voilà le pauvre insecte enfin ton prisonnier :  
Il traîne tristement sur ta main potelée  
De son corps nonchalant le poids lourd et grossier.

Juste au même moment où j'allais l'envier,  
Le hanneton joyeux prend soudain sa volée,  
Et, dirigeant son vol vers la fraîche vallée,  
Va se poser enfin sur un grand peuplier.

L'ingrat ! Quitter ainsi cette main douce et blanche !  
T'abandonner sitôt pour une vaine branche !  
Comment peut-on commettre aussi grande noirceur ?

Que ma lèvre s'empare, enfant, de cette place,  
Que ta main à la mienne avec amour s'enlace,  
Que par toi je connaisse un instant le bonheur !

PICK.

## Les asperges accusatrices.

Mon ami Victor à pour maîtresse une des plus jolies femmes de Liège.

Mais hélas ! la belle Fanny est aussi coquette qu'elle est adorable et c'est d'elle que l'on pourrait dire : Quelles sont les femmes les plus légères ?.. Celles de Liège.

Le contrat provisoire passé entre Victor et Fanny n'est plus un contrat mais une véritable écumeoire et les coups de canif l'ont rendu transparent.

Victor a bien quelques soupçons sur la fidélité de sa conjointe, mais il n'a pu encore se procurer une preuve, un flagrante délit.

Les jours derniers, avant de se rendre à son bureau, Victor fut embrasser sa chère moitié et lui demanda ce qu'elle comptait faire de sa journée.

— Ah ! mon ami, dit la syrène, que veux-tu que je fasse si ce n'est de rêver à toi en travaillant à la jolie robe que tu m'as donnée pour ma fête.

— Tu es gentille comme un ange, ma Fanny; aussi, pour te récompenser, à mon retour du bureau je viendrai te prendre et nous irons faire un bon petit diner au Casino de Fragnée.

— Ah ! oui ! Ah ! oui ! mon petit Totor, s'écria la fée brune en se jetant au cou de son amant.

Victor partit tranquille et content.

Au bas de l'escalier, il vit des morceaux d'une lettre déchirée et la curiosité le poussant, il en ramassa quelques-uns.

Il lui sembla reconnaître une écriture qui lui était familière.

Il avait pu lire, les mots, : mon ange... asperges... Vivegnis... mille baisers... et n'hésita plus à la fin à attribuer à son ami Julien la missive en question.

Des idées biscornues envahirent son cerveau.

Depuis longtemps déjà il avait cru remarquer que Julien était bien empressé auprès de Fanny et avait surpris certains regards qui l'avaient rendu songeur.

Mais il avait grande confiance.

Est-ce qu'on peut être trahi par un ami ? Est-il possible d'être trompé par une maîtresse ?

Les moments du bureau lui semblèrent des siècles.

Enfin l'heure de liberté sonna et Victor vola plutôt qu'il ne courut au domicile de sa Dulcinée. Fanny était en toilette et cependant travaillait à sa robe.

— Je t'attendais, dit-elle, en tendant sa bouche aux baisers de Victor.

Celui-ci remarqua que la robe avait fait peu de progrès et que Fanny avait le teint bien animé.

Ils furent diner au bord de la Meuse, à l'ombre de beaux arbres verts, et les idées noires et jaunes de Victor se dissipèrent peu à peu.

A la fin du dessert, Julien arriva comme par hasard et s'attabla avec eux.

Victor et son ami quittèrent un moment la table pour se retirer dans un petit endroit distret, caché par des arbustes.

En revenant, Victor était certain que Julien avait mangé des asperges ce jour-là.

La nuit venue, on regagna la ville et les amis se séparèrent.

Victor et Fanny rentrèrent chez eux.

Là il y eut bien quelques petites discussions, mais la coquette ferma la bouche de son amant par un baiser et jura que jamais l'idée même d'une infidélité n'avait germé dans son esprit.

Victor se laissa convaincre et se mit au lit.

Fanny fit ses apprêts pour l'y rejoindre. Tout-à-coup une odeur pénétrante se répandit dans la chambre à coucher.

Le parfum de l'asperge y dominait.

Or, on n'avait pas servi de ce légume au diner du Casino de Fragnée.

Victor se leva en sursaut.

Il s'habilla à la hâte et jetant avec colère un dernier adieu ! à sa maîtresse il la quitta pour toujours.

Fanny déteste maintenant les asperges et a juré de ne jamais plus en manger !

BEN B.

## Bernique :

CHANSON

Hier, on m'offrit un emploi :  
Celui de Czar de la Russie.  
Me présenter un trône à moi !  
La farce était bien réussie.  
J'envoyai le tout promener,  
Criant : Vive la République !  
Moi, me laisser assassiner ?...  
Bernique ! bernique ! bernique !

Rencontrant sur le boulevard  
Cette fade et coquette Elise,  
Le visage couvert de fard,  
Avec toilette de marquise,  
C'est le dur travail de sa main  
Qui lui donna cette tunique,  
Me dit Jean, mais pour moi, plus fin,  
Bernique ! bernique ! bernique !

Auprès de son jeune cousin  
On veut soutenir que Titine  
Reste froide et qu'il est certain  
Qu'ils ne font nul mal en sourdine ;  
Dans un tête-à-tête amoureux  
Être sages ! mais c'est unique !  
Tant que je ne vois de mes yeux,  
Bernique ! bernique ! bernique !

On dit tante Félicité  
Un vrai modèle de sagesse,  
Son bon ton est surtout cité  
Ainsi que sa délicatesse ;  
Son mérite, aujourd'hui classé,  
Prendrait tout un poème épique...  
Pour moi qui connaît son passé,  
Bernique ! bernique ! bernique !

Papa me disait ce matin,  
Que me voilà bientôt en âge  
De m'établir : à ce dessein  
Il me parla de mariage.  
Mais croire à la fidélité  
D'une femme au regard pudique,  
Malgré son air de chasteté !  
Bernique ! bernique ! bernique !

Machin se pose en candidat  
Pour les élections prochaines :  
Afin d'obtenir un mandat  
Il ne ménage aucunes peines.  
Il va se donner de tout cœur,  
Dit-il, à la chose publique !  
Allons ! asseyez-vous, farceur !  
Bernique ! bernique ! bernique !

J'étais malade, l'autre jour,  
Et le curé de ma paroisse  
Vint me visiter à son tour.  
Afin de calmer mon angoisse,  
Il m'offrit le chemin des cieus,  
Par le moyen d'une relique ;  
Mais pour cet ancien truc pieux,  
Bernique ! bernique ! bernique !

BEN BOLT.

**Li vix Timps et les Conférences ! (\*)**

**Boutade.**

Ji n' sé poquoî, tot l' mond' chawe houïe  
Qui l' progrès rote à pas d' géants ;  
Qui l' timps passé n'est qu'on cöp d'ouïe  
Bon po stans'ner l' dit des savants.  
On boute dit-st'on si lon l' science,  
Qu'on freut bin r' sud' des *pâcolets* ;  
On vout r' moussi... grâce à l' loquince  
Nos bons vix pèrs à p' tits valets ! (Bis)

Awet dai ! Il avise qu'on vique houïe  
divins on siècle di l'oumire, capâbe dè  
fer veie les aveûles... Taihive savez,  
j' a mâ m' tiesse qwand j' ô jâser ainsi,  
j' a l' migrinne ! Louquize, j' n' sos por-  
tant qui l' fils Laguesse, li bans' li dè  
l' Basse-Châsseie, qui vos avez turtos  
quinohou... Quimint, vos m'avez fou  
sov'nance et m' mère, avou... li p' tite  
Mareie Coirbâ ? Qui l' bon Diu ! aie leus  
âmes ! Pauve vix pèr, brave veie mère.  
Ils m' dihîr tîfêr : Mathi, quoiqui  
vinsse, quoiqu'on deie, dimanez gouque  
vos esté, brave et jinti, ca il vinret on  
timps, wisse qui l' applouret totes sort's  
d' ingins qu'on èploy'ret po v' dinner  
des ideies qui n' sont nin d'accôrd avou  
les nosses. Ils avit raison. Ils n' sont  
nin mari, bin lon sè fât. - On veut houïe  
des invenchons à fer toumer d' èwarâ-  
tion les ch'vets d'on moîrt ! On fait  
jâser les mouvais, oyi les sourdauds,  
scrire et lére les aveûles. Eh puis li...  
tèlègraphe élastique, èdon, volà n' sa-  
quid' curieux. Comprindève vos autes  
qu'avou on boquet d' fil d'ârca, on  
chante à Rome tot z' estant à Lige ?  
Vos n' è l' comprindève nin ? Eh bin po  
qui vos l' comprindève èdon, j' v' re-  
pètrai gouq j' a oyou dièrin'mint à n'  
conférence, pasqui j' vas savé mi àx con-  
férences, j' n' mâque nou dimègne.

Figurez-vous... dihève ti l'Avocat,  
qui jâsève, qui li télègraphe élastique  
est st'une pile ousque l' fil d'ârca est  
atèlè et qui tout en s'èchâffant rind on  
hisdon à la contre pile qu'est là....  
Comprindève asteur ? Vos n' comprindève  
nin co. Bin fât ètinde qui d'après li dit  
di l'Avocat : qu'on se figure un chin,  
erfin, qui par sa longueur vasse di  
Lige à Haive.... foler lui sur la quive  
à Lige et il hawera à Haive ! Puis, les  
ballons donc, ces grosses vesseies di  
pourçais qu'on soffèle avou dè l' fou-  
mire di hote et qui montait è l'air avou  
des hommes divins... ! Fât avu di l'es-  
prit savé po monter si haut. Min si n'est  
rin d' goulà, fât les oyi raconter qwand  
ils sont dihindous, çouq j' va v' dire :

Divins les airs à clér dè l' leune  
Sûr qu'on bai jou nos voyagrans ;  
Comm' so wapeûr, houïe si commeune  
Nos frans cint heur's po quèques aidans.  
Tot comm' l' aronge, on porrait dire  
Bonjou sins sogne à *grand potai*....  
Qui sèrai paff s' serait Sint-Pirre,  
Tot nos vèyant rasé s' *chestai* ! (Bis.)

Ji v' sè l' dit pa mi qui frait des vix  
ouïes Sint-Pire ! On n' è freut po mon  
èdon ? Dè timps passé, d'oyi dire des  
affaires pareies on èreut brait : mirâque  
ou èmacralège ! On n' quinohève nin  
totes ces èmancheures là. On n' esteut  
nin si malin qu' houïe, tot n' estant nin  
pus biesse, nin pus portant d' ine façon.  
On viqueve mix.... Awet on viqueve  
mix, è l' prouve, c'est qu'on èreut

(\*) Boutade en effet que nos lecteurs wal-  
lons ne prendront certainement pas au pied  
de la lettre mais dont l'humour et la franche  
gaité nous ont séduit.  
Cette pièce — que M. Edouard Antoine,  
l'excellent diseur — a fait connaître dans un  
concert-spectacle — est inédite ; un motif de  
plus pour lui ouvrir nos colonnes.

(N. D. L. R.)

d' imanou so l' terre, 100 et 110 ans sins  
gèmi, eximpts d' mèhins. On aveut des  
platènes trimpeies à veie, *nom di pèr* !  
On n' fève nin portant comme houïe, dè  
l' gyminase po s' sitinde les mimbes et  
s' rafoîrci les g'nèrs. En fait di s' sitinde,  
on l' fait quèques feies di n' drôle  
di manire pa, jugiz n' nè.

Dimègne passé tôt sortant d'ine con-  
férence, li président dè l'société, on doc-  
teur, si v'plait, di gyminase, m'accoîsteie  
et m'dit comme goulà : Mathi, j' va  
v'mette è l'société que je présideie, puis  
volà qui monne on râchâ, on râchâ, po  
m'fer comprinde quibin c'esteut *ghinni-*  
*que* po l'santé di s'pinde à n'coîde li  
tiesse è bas et les jambes è l'air. Ji  
m'lai à dire èdon mi et l'prumire feie  
qui j' alla po m'sitinde, jè l'fat si bin, si  
bin, qu'on m'poirta à mon l'doctrèur po  
m'rimette li jambe qui s'aveut trop si-  
tindou.

Mi vix pèr aveut bin raison tot  
d'hant : à chaque marbâ s'cla, ossi po-  
quoî voleûr prinde les couroubets àx  
jouweus d'tours ?

Crèém, si goulà est bon po les autes,  
c'est dè l'droque por mi.

Tins en fait d'èrèyinces c'est co n'sa-  
quid' qui s'piede goulà. Houïe on n'creut  
pus à rin, ni àx macrales, àx leuwaroux,  
à rin, à rin.

Chal dièrin'mint y n'ava onque qui  
v'na jâser la dsus. Il v'na dire que du  
timps passé on z'avait foi dans des af-  
faires qui maquaient de bon sens : un  
mureu qu'on spiait, c'était signe de  
brouille è manège, une chaire qu'on  
r'muait, était signe de quarelle, un  
chin qui houloit, honquait la doleûr,  
ine li m' rotte qu'on vèyait dâ loin, c'était  
ine macralle qui voulait vou piède ou  
bien : l'âme d'un parint è pône, etc. etc.  
et pendant deux grosses hieies heures  
il v'na fer roler s'loquince la dsus.  
Après lu, ine aute v'na prétinde qu'il  
fallève régler son travail, ses heureies  
comme une horloge, pares' que serlon  
lui, goulà assure le principe qui pout  
miner à ine longue, longue longivité par  
rapport à.... enfin j' n'sé pus rin, min  
si j'a on conseie à v'dinner : allez àx con-  
férences po veie et houter sins mâgré  
tot rouvi l'vix timps, et comme mi vos  
porrez dire :

Qwand c'est qu'on jowe à tiesse ou peie,  
Advènn' qui pout çouqui r' toum' rai ;  
Divins ci s' cäs c'est tot parèie  
Est-ce vix ou jôn' qui l' èpoëitrai.  
Ji sé foîrt bin qu' houïe li jônèsse  
Voreut covri l' terr' di binfaits,  
Min l' vix timps dit : qui trop abresse  
Risqueie dè heûr bin des mèfaits ! (Bis.)

JEAN-SANS-TERRÉ.

**Les âges.**

Quand j'étais enfant, j'aimais la prairie,  
Un nid de fauvette, un jouet nouveau,  
Un fol hanneton, ou quelque toupie  
Ou le mouvement du léger cerceau.  
Lorsque j'eus seize ans, j'aimais sous l'ombrage  
Les gais rendez-vous où l'on parle amour  
J'aimais d'un regard l'amoureux langage  
Et d'un doux baiser je vivais un jour.

Lorsque j'eus vingt ans, j'aimais de l'orgie  
L'etumulte vif, les folles chansons,  
Près d'un punch en fen fillette jolie,  
D'un régala les bleus tourbillons ;  
J'aimais dans mon bras une taille fine  
Qu'on prenait heureux dans une polka,  
J'aimais à changer Bertha pour Rosine.  
Un baiser d'Alix pour un de Clara.

Alors qu'à trente ans uu bruit de bataille  
Arrivait à nous, ah ! j'aurais été,  
Comme un vrai soldat trouver la mitraille  
Aux cris enivrants ; gloire ! liberté !  
Plus tard, oubliant ma folle jeunesse,  
A ma boutonnière, un ruban soyeux  
Eut comblé mes vœux mieux que la richesse :  
J'avais quarante ans, pauvre ambitieux.

Maintenant, vieillard assis sous la treille  
Je caresse encore d'un regard jaloux  
Le goulot poudreux de cette bouteille  
Qui me rajeunit de son jus si doux :  
Dans mon verre plein je revois en rêve  
Mobile toupie et chanter des bois,  
Galants rendez-vous le soir sur la grève  
Longues nuits d'ivresse, et guerres et croix.  
Ben BOLT.

**PAVILLON DE FLORE.**

PROPRIÉTÉ DE MM. RUTH.

DIMANCHE 30 MAI, MARDI 1<sup>er</sup> JUIN,

**FÊTE PAROISSIALE ST-NICOLAS  
GRANDS BALS**

ET

**FÊTES DE NUIT.**

Les Jardins et Pavillon seront splendidement décorés, illuminés au gaz et à la vénitienne. Garniture nouvelle en plantes exotiques. L'orchestre du théâtre au grand complet, sous la conduite de M. G. Lamarche, exécutera les danses les plus nouvelles. — Rockwort lumineux. — A 11 heures, incendie général des Jardins.

Entrée : UN Franc par personne.

JEUDI 3 JUIN, pour la clôture,

**BAL DE FAMILLE.**

N.-B. — En cas de mauvais temps, le Pavillon serait parfaitement clos, quoique bien aéré.

**EXPOSITION DE 1880**

Photographie industrielle

**J. VAN MALDEREN**

7. Rue Stéphany, 7

Spécialité de photographie appliquée à  
l'INDUSTRIE, aux ARTS, aux SCIENCES  
= Machines, Armes, Meubles, Poêles, Lus-  
tres et toutes espèces d'objets.

Reproductions de Plans, Dessins, Gra-  
vures, Peintures, Sculptures, Calques (en  
manière bleue), etc., etc.  
Exécution très-soignée. — Prix modérés.

**AU GARDE-MEUBLE**

Magasin de meubles et objets d'occasion,  
Lits. — Literies. — Ameublement.  
Lustres. — Suspensions. — Girandoles.

Locations.

**C. PIROTTE**

Place St-Jean, 15, Liège.

L'épouse TRAVERS, accoucheuse  
diplômée, rue Lulay, n° 12, à Liège, prend  
des pensionnaires et place les enfants au  
besoin — Prix modérés et discrétion abso-  
lue.

**COIFFEURS**

La maison RENARD, rue Nagelmackers,  
vient de créer une série de chignons haute  
nouveau qui est appelée à avoir beaucoup  
de succès dans les bals et grandes soirées.  
Grand choix de boîtes de parfumeries  
pour étrennes.

Georges ISTA, agent de change, place  
du Théâtre, n° 11, maison DELAME-FRESART.  
Opérations de change et ordres de Bourse.

**Librairie DÉSIÉ**

Rotonde du Passage-Lemonnier

Annonces et abonnements à tous les  
Journaux Politiques et Littéraires, et  
vente au numéro.

On y trouve tous les livrets d'opéras,  
opérettes, comédies, drames, etc.

**MUSIQUE**

On trouve encore à la même librairie  
**Paris-Murçie** (1<sup>re</sup> Edition).

**PILULES ET ONGUENT**

**HOLLOWAY**

Les Pilules purifient le sang, corrigent  
tous les désordres du foie, de l'estomac, des  
reins et des intestins ; elles sont aussi inesti-  
mables dans toutes les maladies particulières  
aux sexe féminin.

L'onguent est le spécifique par excellence  
contre les maux de jambes, plaies et ulcères,  
même d'ancienne date. Dans les cas de bron-  
chite, diphtérie, rhumes, goutte, rhuma-  
tisme et pour toutes maladies de la peau, il  
est de même sans égal.

**HENNEKENS**

HOTEL DE LIÈGE

71, Rue des Guillemins, 71.

RESTAURANT

Pension bourgeoise.

**J. LE ROUSSEAU**

Horloger-Bijoutier breveté

Montres, pendules, horloges. — Chaînes  
et Bijouteries. — Vente, échange et Répara-  
tions.

Rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-  
Arches, 28.

**DE VETTERIE**

Librairie, journaux, publications périodi-  
ques. — Vente au numéro et abonnement. —  
Rempart Ste-Catherine, 64, à Anvers.  
On y trouve le journal *le Rasoir*.

Parisine. — Aupremier Cheveu blanc,  
faites usage de la Parisine et vous ne  
verrez jamais le second. Cette eau vraiment  
prodigieuse se vend chez tous les coiffeurs.

**Plus de Têtes Chauves !**

Découverte sans précédent ! *Repousse*  
*certaine et Arrêt des chutes (à forfait)*. —  
Envoi gratis de renseignements et preuves.  
On jugera. MALLERON, 110, rue Rivoli,  
Paris.

**LÉON DORÉE**

Photographie

PORTRAITS-CARTES. — PORTRAITS-ALBUM  
Reproductions artistiques  
et Portraits après décès. — Exécution  
très-soignée.

Liège. — Imp. et Lith. de J. Daxhélet.

# ACTUALITÉS!



— Seule avec ce jeune homme !  
— C'est le fils d'un électeur influent.....  
— Pardon, bobonne, je n'avais pas saisi.



Criée.

— Que penses-tu d'Eugénie, me donner rendez-vous à 6 heures du matin et me forcer à l'attendre avec ces deux paniers sous les bras.  
— Tu es si léger, elle veut te donner du poids.



— Le nom de votre amant, Madame ?  
— Oscar.  
— Son domicile ? que j'aille l'exterminer !  
— Près de l'église de Herstal.  
— C'est un peu loin, je prendrai demain le 1<sup>er</sup> tram, allons nous coucher.



— M. l'échevin, sera-t-elle  
Marbre, cuvette ou passerelle ?  
— Patientez donc un peu. — Pourquoi ?  
— Je cherche un nom et des plus crânes.  
— Je l'ai trouvé : le Pont-aux-Anes !!!  
— Merci, Monsieur. — N'y a pas d'quoi.



— Euphémie m'a forcé de voter pour les cléricaux.  
— Toi ! un libéral !..  
— Que veux-tu, ces gens-là sont déjà si éprouvés.



La Dumontiade.

— L'Etoile belge, l'Echo du Parlement, l'Indépendance « en chœur. »  
— Il est fou.  
— Les journaux cléricaux (à la cantonnade) :  
— Blasphème !!!

— Bonne chance aux libéraux !  
— Abime tout plutôt. C'est l'esprit de l'église.

— Le Journal de Bruxelles, le Courrier, le Bien public « en chœur. »  
— Il est fou!!!  
— Les journaux libéraux (largo) :  
— C'est un martyr !



— Volte-face d'un fils soumis de l'église.

— Un Monsieur qui prépare de la besogne aux vitriers cléricaux pour les prochaines élections.

— L'opinion du Rasoir.  
— Comédiantes !!!